

## Que veut dire un père qui *féminise* ? Hélène Godefroy

Colloque FEP – Florence – oct 2018

Pour aborder cette question (qui interroge la bisexualité psychique chez la femme comme chez l'homme ...et donc son genre), je vais prendre l'*hystérie* comme porte d'entrée... Pourquoi l'hystérie ? Parce que Charcot et Freud ont bien su nous démontrer que l'hystérie n'était pas une affaire d'anatomie (les hommes sont tout autant concernés !).

Et justement, la question qui me vient concernant l'homme : son organe pénien l'oriente-t-il forcément vers une structure hystérique *masculine* ? Après tout ne peut-il pas relever aussi bien d'une *hystérie féminine* ? De même, la structure hystérique d'une *femme* est-elle, elle aussi, forcément *féminine*, ...pourquoi pas *masculine* ?

Et finalement, puisque la structure est un agencement psychique, quel sens ça a de lui accoler un *genre* ? Et donc quel genre ?

Du coup, cette question de l'hystérie me permet d'interroger cette notion très particulière, tout à fait fondamentale : celle du « père qui féminise ».

À ce propos, G Pommier a écrit que « L'hystérie correspondrait au moment traumatique d'entrée dans le désir sous le coup du " désir du père " »<sup>1</sup>. Ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que c'est le désir du père qui réveille chez l'enfant son propre désir... Et que c'est un moment traumatique !

-----  
Donc, pour situer ce rôle du père dans le développement de la structure, je suis obligée de faire un détour sur ce qui fonde l'hystérie.

Avant de devenir une structure à proprement dite, l'hystérie participe au développement psychique à 2 endroits de son parcours :

C'est d'abord (comme l'a dit Freud<sup>2</sup>) *La structure de base* de toutes les autres structures (ses différents dialectes<sup>3</sup>). Elle crée leur base du seul fait qu'une structure se fonde toujours sur un traumatisme : la pulsion qui s'éveille est elle-même traumatique...

Ensuite, lors du passage au stade phallique, l'hystérie joue à nouveau un rôle au moment même de l'érotisation de la pulsion (quand celle-ci devient libido). C'est ça qui m'intéresse aujourd'hui pour parler du père qui féminise...

Ce qui hystérise c'est, à ce moment-là, une conjonction : une conjonction entre traumatisme et satisfaction érotique. J'explique :

C'est le moment où l'enfant fait d'abord connaissance avec son érogénéité génitale. C'est quand il accède à une excitation masturbatoire... une satisfaction érotisée qui s'éprouve hors du champ maternel.

Ce moment d'hystérisation qui fait entrer le père dans son champ, c'est en fait lorsque la *jouissance* change de statut : de la jouissance maternelle (comme un terreau partagé {qui correspond à « être l'objet de l'Autre »}), l'enfant accède à la jouissance phallique (une jouissance privée, qui érotise de façon singulière tout son circuit pulsionnel {orale, etc...}) et

<sup>1</sup> Pommier, « L'hystérie masculine », *Les Figures*, p 81.

<sup>2</sup> En 1896

<sup>3</sup> Freud, *L'homme aux rats*.

qui propulse l'enfant dans l'*avoir*... l'*avoir* comme objet (un « avoir » qui ici se situe d'abord dans son propre corps)<sup>4</sup>

Sauf que l'enfant culpabilise de cet auto-érotisme, qui se déroule hors de la jouissance maternelle. Et donc qui acte psychiquement une séparation avec sa mère. Du coup, il le vit comme une transgression par rapport à elle, une sorte de trahison hautement culpabilisante. Une culpabilité qui (structuralement) le pousse à en réclamer la sanction.

Au stade phallique, ce qui hystérise : c'est cette conjonction entre l'accès à sa propre excitation (génitalisée) et le traumatisme de la culpabilité (qui est de trahir la mère) L'auto-érotisme ça ne se partage pas.

Du coup, l'enfant pense en mériter le châtiment ! Un châtiment auquel il s'offre volontiers (comme objet). Pour être délivré de sa faute, il projette psychiquement (et donc à partir de lui), un acte structurellement incontournable : le « retour de bâton ». Il fait appel à un personnage tiers qui punit : l'enfant fantasme *un père qui le bat*.

Du coup, c'est vrai que cette intervention psychique du père hystérise. Pourquoi ? Cette punition fantasmée viendrait surenchérir le traumatisme (le traumatisme de se sentir en faute). Cette intervention viendrait surenchérir le traumatisme par la violence de sa séduction fantasmée... L'enfant fantasme l'assaut de son père comme un véritable acte pédophile auquel il doit se soumettre. Et ce type de fantasme punitif a lieu parce que l'enfant s'y soumet sur le modèle de la scène primitive... c'est à dire, il se fantasme à la place de la mère<sup>5</sup>, (fantasme qui à une époque antérieure le terrorisait).

Sauf que ce traumatisme, sous les coups imaginaires du père, paradoxalement ça provoque un surcroît d'érotisation. Pourquoi ? Parce que ce fantasme de *l'enfant qui est battu* (s'il valide un traumatisme) il permet aussi un soulagement. Se sentant coupable, l'enfant gère sa transgression en fantasmant un père qui, certes punit à la hauteur de ce qu'il mérite..., mais qui, paradoxalement, lui permet aussi de continuer à jouir, puisque l'enfant sous ses coups en paye aussi le prix !

L'hystérisation c'est ça : une séparation « subjective » qui se produit entre traumatisme et excitation extrême.

Et donc, ce qui est intéressant c'est de se rendre compte que le père -> c'est lui qui auto-érotise, et se sont ses coups qui valident la séparation du champ maternelle.

-----  
Donc, au milieu de ce dispositif hystérisant, un père qui *féminise* c'est un père qui autorise (fantasmatiquement) l'enfant (fille et garçon) à l'auto-érotisation (et donc de surcroît à la séparation)

Pourquoi dire : « féminise » ?

« Féminiser », ça n'a pas avoir avec la virilité de la libido.

Pour la fille comme pour le garçon, la libido n'a pas de sexe. Son excitation est aussi *active* pour l'un que pour l'autre : elle *pousse* en continue. Du coup, pour Freud, cette satisfaction, parce qu'elle est toujours en activité continue, elle prend le sens de *virilité* (pour lui : actif = virilité). Donc elle prend le sens de virilité pour les 2 sexes.

---

<sup>4</sup> Ce passage à l'auto-érotisme c'est un moment de basculement de la *jouissance de l'être* à la *jouissance de l'avoir*.

<sup>5</sup> Fantasme qui fait partie des théories sexuelles infantiles.

En revanche, sa satisfaction peut être vécue psychiquement selon 2 pôles : l'un *actif* visant l'objet extérieur. L'autre *réflexif*, où le sujet lui-même se positionne comme *objet*... donc une satisfaction vécue *passivement*. C'est ce que Freud appelle aussi (dans *Destins des pulsions*) « la pulsion auto-érotique ».

Donc, lors du st phallique, c'est ce qui se passe quand l'enfant accède à sa propre masturbation. Elle est auto-érotique, c'est lui, (un bout de son corps) qui en est l'objet. Il se sépare de l'objet maternel sur ce mode-là (ce mode de satisfaction *passive*). La pulsion de L'enfant s'érotise en s'éprouvant d'abord par le versant *passif* de sa satisfaction...

L'Autre (le père fantasmé) (qui punit, qui bat...) n'est structurellement interpellé que pour approuver, confirmer, valider (fantasmatiquement) cette érotisation de la pulsion (dont l'enfant se fait lui-même l'objet).

Contre toute culpabilité, ce fantasme d'*être battu* l'aide à se maintenir, à rester son propre objet (ça l'empêche de régresser et de redevenir l'objet maternel), et donc ça l'aide à ouvrir le terrain de sa propre excitation... Et pour que ce terrain se déplie, il faut que l'enfant puisse maintenir cette satisfaction sur le versant passif (auto-érotique) de sa pulsion (ce qui est loin d'être évident pour lui, puisqu'il est rongé par la culpabilité !).

Le tout ayant pour but d'entériner ce moment de séparation.

Par ce mouvement auto-érotique de la pulsion, le père est l'agent qui valide le changement d'objet et donc la séparation avec la jouissance maternelle. Il autorise l'enfant à jouir de lui-même.

Le père qui féminise, c'est ce dispositif-là !

Ce dispositif fantasmatique... nécessaire à la mise en éveil d'une sexualité (génitalisée), que le sujet récupère après la puberté.

-----  
Justement... pour aller un peu plus loin :

La féminisation par le père s'intercale à 2 moments du développement psychique et sous 2 formes différentes.

Il y a ce 1° moment de *féminisation* qui se situe à l'aube de l'œdipe.

Dont l'auto-érotisme vient valider la séparation d'une jouissance avec l'Autre maternel.

Il y a ce 2° moment, à la sortie du complexe d'Œdipe, que j'appelle la *féminisation prépubertaire*. Et qui concerne tout autant les 2 sexes.

C'est le moment parricide qui, lui aussi, vient valider une seconde séparation.

Ce moment est tout aussi hystérisant (c'est à dire à la fois traumatique et libérateur sexuellement).

Là aussi il y a un débordement de culpabilité, la culpabilité de haïr le père (non sans violence), alors que grâce à cette haine s'ouvre en même temps un nouveau terrain d'excitation, celui de la satisfaction *autonome* (subjective)

Il n'y a plus besoin des coups du père pour accéder à l'excitation sexuelle. C'est même le contraire (le fantasme s'est inversé). L'excitation prend sa source, non plus dans le corps comme objet auto-érotisé, mais dans le *fantasme parricide*.

Ici la trahison, c'est de trahir le désir du père. Il y a un dépassement du fantasme qui se produit. Parce que s'il y a culpabilité de transgresser le désir du père, il y a en sursaut à cette culpabilité une haine réelle (et non fantasmée) qui lui fait barrage. (ce qui est fantasmé, ici,

c'est le meurtre !). Ici, ce ne sont plus les coups du père qui séparent (au contraire le sujet y renonce, le fantasme chute), ce qui sépare c'est la haine adressée au père.

Ce 2° temps de la *féménisation*, n'est pas un renoncement à sa propre excitation, à la virilité de sa libido (de ça il n'en perd pas une goutte), c'est ce face à face avec le père (le père en train d'être décapité) qui expulse le sujet lui-même en dehors de son univers incestuel.

Du coup, l'objet d'excitation va se chercher en dehors, sur un terrain nouveau...

Le fantasme se déboite : du fantasme de *l'enfant qui se fait battre* (et donc se retourne contre soi), l'*avoir* (qui était dans ce dispositif-là un bout du corps) ici il se détache, il devient un fantasme qui externalise l'objet. En s'extrayant de ce réel (désirer être battu par le père), le fils (comme la fille) abandonne le père (à la mère), et va désormais le chercher son objet d'excitation à *l'extérieur sur le mode actif*.

Ce qui érotise c'est à présent la création fantasmée d'un organe pris dans un rapport d'externalité (cet objet c'est le phallus !). Ce qui érotise se situe à l'extérieur du champ pulsionnel du sujet, hors du champ familial. Ce qui érotise c'est la reconnaissance du détachement. Le phallus ce n'est pas un organe *objet* du corps. Ça se pointe en dehors.

Et ça correspond, pour le sujet, à la castration paternelle symbolique.

C'est ça le 2° temps de la *féménisation par le père* (*la féménisation prépubertaire*)

(Du fait de la haine qui vient écraser la culpabilité), il s'agit de cette figure paternelle à laquelle le sujet rend ici psychiquement les coups. La féménisation ça se fonde à partir du fantasme parricide...qui expulse à l'extérieur du champ infantile.

C'est ça *féméniser* au sens de la castration...

La Castration symbolique, c'est renoncer à croire qu'on trahit l'Autre, c'est *transgresser* d'abord la jouissance maternelle et ensuite le désir du père. C'est se dégager de cette emprise. Donc le but du processus de Castration, c'est s'affranchir de la culpabilité et donc renoncer à se sentir toujours *en dette* !

Mais attention ! en conclusion :

Il faut que le champ de la trahison (c'est à dire de la culpabilité) soit un accès possible.

Sinon, (sauf dans la réalité qui forcément est beaucoup plus archaïque...et sur le registre de la scène primitive) il n'y a pas de fantasme possible d'un père qui bat, et donc qui auto-érotise, et donc qui féménise, hystérise, et donc qui névrotise...

Et dans ce cas, la séparation de base (celle du champ maternel) reste forclosée !